

www.champagnat.org

Mises à jour

28/01/2011 : Anniversaire du Frère Emili

27/01/2011 : Mexique - Samuel Ruiz, l'évêque des indiens, affilié à l'Institut, est décédé

26/01/2011 : Nouvelles maristes N° 139

26/01/2011 : Frères défunts : Richard Johannes Straßner (Europe Centre-Ouest) ; Delfim Elias - Brésil Centro-Sul

26/01/2011 : Rencontre provinciale de la Province « Méditerranéenne »

25/01/2011 : Reportage photographique : Anniversaire de Fr. Emili Turú, Supérieur général

25/01/2011 : Fr. Mario Iori (1912-2011)

24/01/2011 : Frères défunts : Emmanuel Gros (Prov. L'Hermitage) ; Julio Valbuena Garrán (Prov. América Central)

24/01/2011 : Nouveau livre reçu : *Plano de Formação Marista* (UMBRASIL)

24/01/2011 : Lancement du centenaire de la vie Mariste en République Démocratique du Congo

22/01/2011 : Les lectures de l'Épiphanie et les participations au projet Ad Gentes

21/01/2011 : Les frères François, Basilio Rueda et Alfano

Supérieur général

Anniversaire de Fr. Emili Turú



Le 24 janvier 2011, dans notre Maison générale nous avons vécu une journée bien spéciale et très joyeuse : nous avons célébré l'anniversaire de naissance de notre Supérieur général, le Fr. Emili Turú, qui arrive au jeune âge de 56 ans.

Le grand moment de la célébration devait être la messe du soir, à 18 heures, célébrée dans la salle Champagnat, car, dans la matinée les nouveaux Frères Provinciaux devaient arriver du Nigéria, de l'Australie, de la Papouasie, de l'Afrique du Sud, de Madagascar, des Amériques, pour leur rencontre prévue du 27/01 au 03/02. C'était comme si toutes ces Provinces venaient renforcer le chœur de ceux qui, sur place, étaient heureux de célébrer leur Supérieur.

Dans la matinée, les divers employés de la maison ont eu leur moment pour dire leur joie et exprimer leurs souhaits au Frère Emili. Ils se sont exprimés autour d'un café, de quelques biscuits, chantant dans beaucoup de langues les vœux de bonheur. Ils ont eu la délicatesse d'offrir au Frère

Emili une belle plante fleurie : un bromélie rouge qui montait droit vers le ciel. De part et d'autre c'était un geste de famille plein de délicatesse, un temps de vie fraternel et joyeux. Les photos de ce moment montrent des visages rayonnants de sourire et de lumière.

La messe, le soir, allait prendre un caractère à la fois solennel et simple, de la simplicité mariste. Le Fr. Antonio Ramalho se faisait l'animateur de la liturgie, et le Fr. Ernesto le maître d'orgue, avec son talent de remplir de notes puissantes la salle Champagnat. Le lieu de la messe était vraiment suggestif : au dos de l'autel, la table de La Valla, œuvre de Marcellin, et une photo géante de l'Hermitage. Sur les murs des côtés, les photos des statues de Marcellin, à Marlies, à Saint Pierre de Rome et celle de la Bonne Mère. Sur ces mêmes murs dansent, du plancher au plafond, de nombreuses signatures de Champagnat.

Nous étions une quarantaine de personnes, de 19 nationalités : le Conseil général, les

NOUVELLES MARISTES

N.° 139 - Année III - 26 janvier 2011

Directeur :
Fr. AMEstaún

Collaborateurs de ce numéro :
Luiz da Rosa

Rédaction - Administration :
Piazzale Marcellino Champagnat, 2
C.P. 10250 - 00144 ROMA
Tél. : (39) 06 54 51 71
Courriel: publica@fms.it
Web: www.champagnat.org

Édition :
Institut des Frères Maristes
Maison Générale - Rome

Frères de l'Administration générale et bien des Provinciaux déjà arrivés : vrai microcosme du monde mariste. Nous avons chanté et prié en espagnol, anglais, français, portugais, italien, cingalais, catalan... L'enthousiasme gonflait les voiles des chants.

Les lectures de la messe indiquaient la route à suivre mais aussi elles renvoyaient à des qualités du Fr. Emili, les dons de l'Esprit : l'amour, la joie, la paix, la bonté, la patience... Et l'Évangile de Jean rappelait qu'« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses Frères ». Les prières d'intercession, avant l'offertoire, se sont défilées en beauté et en contenus, formant des bouquets de sentiments, de besoins, de souhaits et de prières, toutes disant au Fr. Emili l'affection fraternelle et la gratitude.

« Donner sa vie pour ses Frères », c'est exactement ce qu'a mis en relief

la vidéo qui a suivi la messe. Elle synthétisait une année de vie du Supérieur général, montrant le Fr. Emili présent dans les quatre coins du monde, à soutenir des Chapitres provinciaux, à participer aux grands moments de la vie mariste ou de l'Église. Sans doute une des plus belles photos a été de le voir donnant la main et marchant ensemble avec une fillette d'Haïti, ce pays si tragiquement blessé par le tremblement de terre. Il y avait beaucoup de sérénité sur le visage de la petite fille et sur celui du Supérieur : image suggestive de l'éducateur mariste et du Frère.

Après la vidéo, les discours. Le Fr. Joe Mc Kee, Vicaire général, a souligné bien des qualités du Fr. Emili : homme pratique, capable de transmettre sérénité, leader apprécié, surtout homme d'une grande simplicité. Le Fr. Ernesto, Conseiller général, qui traduisait en italien, s'est montré traducteur de grand talent : il lui est arrivé de dire à

l'avance ce que l'orateur devait encore exprimer : miracle de la sympathie fraternelle !

Après la messe, la vidéo et les discours, nous devions entrer dans le royaume du Fr. Javier Ocaranza qui avait prévu toute sorte de gâteries et de boissons, puis un souper autant généreux que joyeux.

Oui, ce jour de l'anniversaire où notre Supérieur général franchissait le cap des 56 ans, fut un grand moment de joie, de fraternité, d'estime, de vraie affection fraternelle, de gratitude. En toute vérité nous pouvions dire à Dieu, à la Bonne Mère et à Marcellin : « Merci pour le don du Fr. Emili à notre Famille ». Et nous disons avec la même sincérité et dans le même élan : « Merci, Fr. Emili, de vivre si bien ce que le Seigneur dit : 'Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses Frères !' »



Le « Père des indiens »

Mexique: Samuel Ruiz, évêque affilié à l'Institut est décédé

Le Secrétariat général de l'Épiscopat mexicain a communiqué « avec regret » ce lundi 24 janvier 2011, le décès de Mons. Samuel Ruiz García, évêque émérite de San Cristóbal de las Casa.

Celui qui fut évêque de San Cristóbal de las Casas, dans l'état de Chiapas (Mexique), était affilié à l'Institut par la Province mariste de « México Central » en décembre 2010, comme il a été dit sur ce site, en reconnaissance de sa proximité et de son soutien aux frères dans la mission de Guadalupe, œuvre missionnaire des Frères Maristes à Chiapas. Mgr Ruiz est décédé dans la ville de México, où il était hospitalisé depuis deux semaines, suite à des déficiences pulmonaires et rénales, à des problèmes aux coronaires et aux carotides, et aussi à cause d'un diabète prolongé. Son corps sera transféré



dans la cathédrale du diocèse dont il a été pasteur.

Monseigneur Ruiz García est né le 11 novembre 1954 à Irapuato. Il a été ordonné prêtre le 2 avril 1949. Nommé évêque de San Cristóbal de las Casas par Jean XXIII le 14 novembre 1959, il a reçu l'ordination épiscopale le 25 janvier 1960. Il a été à la tête du diocèse

jusqu'en 2000, date à partir de laquelle il est allé habiter à Querétaro.

Les frères de la Province mariste de « México Central » ont collaboré de très près avec cet homme de Dieu, « notre Père », comme aimaient à l'appeler les peuples indigènes du Chiapas. A l'occasion de son affiliation à l'Institut, il a dit : « Dans les guerres, on dresse des statues aux généraux, mais sur le front, ce sont les soldats qui meurent. Les gens me regardent, moi, mais ce qui est arrivé au Chiapas n'aurait pas été possible sans les Frères Maristes. » En même temps que l'évangélisation menée à bien par des centaines de catéchistes – beaucoup d'entre eux préparés par les Frères Maristes – ces peuples indigènes ont retrouvé petit à petit le sens de leur dignité humaine. Qu'il repose en paix.



Évangéliser sous le cachet du neuf

Rencontre provinciale de la Province « Méditerranéa »



Tous étaient au rendez-vous : directeurs, orienteurs, coordinateurs de pastorale et supérieures de communauté. La maison était pleine : 130 participants. Nous étions réunis pour parler de « ce qui nous revient » : l'évangélisation. Et nous voulons le faire « SOUS LE SCEAU DU NEUF ». Même si ce n'était que le logo – dit le Fr. Aureliano – ce serait déjà un défi.

La prière initiale, animée par le Fr. Benito Hinojal, nous centre sur nos sources institutionnelles : « Tu seras Champagnat aujourd'hui », et l'évangile rappelle que « Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. » (Lc 1,39-40)

Le Fr. Antonio Giménez a salué les présents et a indiqué le point de départ pour l'Assemblée : « Partez en hâte vers une terre nouvelle ! » Il nous a parlé du besoin d'un message nouveau pour une « terre nouvelle », du changement des attitudes et des motivations des jeunes et de notre défi continu d'évangéliser dans un monde en mutation. Il a mis en relief les titres des causeries, tellement suggestifs dans leur énoncé.

« UN MONDE TROUBLE », telle est

la première causerie de Pedro José Gómez, professeur d'Économie mondiale à l'université « Complutense » de Madrid. Son « métier » est d'être catéchiste et animateur paroissial, ce dont il nous parlera. Il a commencé son exposé par les paroles de José Antonio Pagola : « Jésus n'est pas propriété de l'Église, il est patrimoine de l'Humanité. »

Le conférencier a affirmé qu'on parle beaucoup du changement climatique, mais que les aspects culturels et les manières de vivre ont sans doute changé encore davantage. Au niveau catéchétique, si le climat est changé, nous devons aussi changer l'agriculture et les semailles. Il existe un décalage culturel du message chrétien. L'Église offre une image anachronique qui, d'un autre côté, est faussée : il existe de nombreuses institutions et personnes témoignant de leur amour, de leur sacrifice et de leur solidarité. Il nous faudra prêcher une Église pour les pauvres, à partir d'une vie simple.

« UN PETIT MONDE DE QUICHOTTES » : causerie faite par Oscar Alonso, de l'Université d'Alcalá de Henares. C'est à partir du « quichottisme » comme philosophie de la vie, que l'éducateur et le catéchiste (éducateur de l'Évangile) agissent. Une ligne de

conduite pastorale-éducative doit se poser deux questions préalables : où sommes nous ? et où voulons-nous arriver ? Demande-toi si ce que tu fais aujourd'hui te rapproche du lieu où tu veux être demain.

Au niveau de la planification scolaire, nous devons aussi évangéliser les enseignants à l'aide d'un programme d'accompagnement.- Il nous faut analyser notre vie et notre labeur à la lumière de l'Évangile de Jésus.

Nous devons améliorer le langage, les contenus, les célébrations du processus religieux ; il faut des processus internes avec des idéaux qui enthousiasment, le tout étayé par l'exemple de la vie.

Le Fr. Javier Grajera, de par sa formation et son expérience, connaît bien le « monde trouble » de nos jeunes et le « petit monde de Quichottes » de notre pastorale scolaire. Dans sa causerie « LA PERMÉABILITÉ DE LA PEAU », il a porté un regard critique sur nos actions et nos résultats et a proposé cinq points importants d'une plate-forme catéchétique : BASÉE SUR L'EXPERIENCE plutôt que sur les notions : en partant d'expériences humaines profondes, en favorisant l'apprentissage personnalisé et expérien-

tiel, en provoquant des expériences et des contacts. Au service de la vie : faire vivre et, ce faisant, apprendre à être. PROVOCANTE plutôt qu'héritée : cultiver l'intériorité et l'ouverture à la transcendance, provoquer et éveiller des questions, proposer la nouveauté de la foi et de l'expérience. Venez et voyez : nouveauté et rupture.

RELIÉE plutôt qu'isolée: responsabilité commune et expérience partagée, famille et communauté, proximité d'Église, présence du Ressuscité.

PERSONNALISÉE plutôt qu'uniformisée : favorisant l'option personnelle, cherchant l'exercice de la liberté. Attentive aux processus plus qu'aux pro-

grammes, diversifiée.

ACCOMPAGNÉE plutôt que statique : avec la force du témoin dans la communauté et avec les qualités d'un bon enseignant dans les domaines de l'herméneutique, la maïeutique et la propédeutique.

Après chacune des causeries les groupes se réunissaient afin d'approfondir l'exposé et d'échanger des expériences. Une participation aussi large venant d'Espagne, d'Italie, du Liban et de Syrie, s'est avérée très riche. Chaque secrétaire de groupe envoyait par mail les conclusions au Fr. Juan Carlos Fuertes. Celui-ci présentait à l'assemblée le résumé des équipes

et mettait le tout à la disposition des lecteurs sur le site web de « Maristas Mediterránea »

Le Frère Provincial a clos l'assemblée en remerciant tous les participants de leur collaboration : les organisateurs pour leur magnifique travail de préparation et pour le déroulement ; les participants pour leur esprit ouvert et généreux dans la mission évangélistrice ; les personnels de la Résidence pour leur professionnalité et leurs attentions ; les traducteurs pour leur opiniâtreté et leur constance, etc. « Le Cadre d'Évangélisation est entre vos mains, a-t-il dit ; à partir d'aujourd'hui, les protagonistes c'est vous ! »



Centenaire de la vie Mariste

République Démocratique du Congo

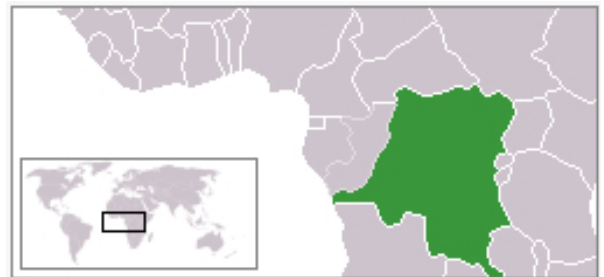
Le 22 décembre 2010 restera dans les annales du Congo Mariste une date pleine de signification. En effet en présence de l'archevêque de Kisangani, Mgr Marcel UTEMBI, du Frère Provincial de la PACE, Valentin DJAWU, des supérieurs de toutes les communautés du Congo, de tous les Frères de la communauté de Kisangani, des élèves et anciens élèves maristes, il y a eu lancement de l'année jubilaire marquant 100 ans de la présence mariste en R.D. Congo. Ce lancement a eu lieu à Kisangani car c'est l'endroit qui a accueilli les 4 premiers Frères belges fondateurs de l'œuvre Mariste dans ce pays continent : Halvarus, Bernard D'offida, Adolphe-Émile et Rodolphe Léon.

Célébrer un centenaire est une occasion de sensibiliser les gens au sérieux qu'il faut donner à l'édifice mariste au Congo qui a résisté à l'érosion du temps. C'est également une période pendant laquelle les activités qui sont

entreprises visent à marquer les esprits sur les temps forts de la vie mariste dans cette partie du monde.

Pour la petite histoire, il sied de dire qu'en cette année 2011, précisément le 03 septembre, la congrégation des Frères Maristes des Écoles totalisera cent ans de présence et d'activité en République Démocratique du Congo.

Dès le départ, les Frères Maristes belges, et par la suite congolais, ont préféré s'occuper des jeunes congolais dans leurs environnements naturels, aussi marqués soient-ils par la pauvreté matérielle et spirituelle, avec pour seules armes, l'appel du Christ et la hardiesse de leur foi en la jeunesse de ce pays. Ainsi commencent-ils, dès 1911, leurs actions par Kisangani, Buta et Bunia, ensuite dans les deux Kivu et au Maniema, enfin à Kinshasa.



Par leur présence ininterrompue, malgré les vicissitudes et les périodes tumultueuses de la vie nationale, notamment à Kisangani, et dont ils ont été victimes innocentes, les Frères Maristes ont continué ininterrompablement à donner un sens concret au message évangélique du Christ, en implantant des écoles et un système d'enseignement dont ont bénéficié plusieurs personnalités qui font aujourd'hui la fierté de la République Démocratique du Congo dans divers secteurs de la vie nationale.

La célébration du Jubilé va donc aider à faire une évaluation du chemin déjà parcouru et à susciter un engagement effectif pour l'avenir.

